

Poète, Leta Semadeni signe un premier roman allusif autour d'un drame occulté, juste reflet d'un regard enfantin

PAR-DESSUS LE SILENCE

ANNE PITTELOUD

Roman ▶ Le grand-père est parti à Tamangur. L'enfant mange sa soupe avec la grand-mère et, autour de la table, la troisième chaise reste vide. «Au moment où un chasseur est accueilli à Tamangur, il perd vingt-et-un grammes parce que son âme s'échappe du corps pour retourner là où elle habitait avant.» Cette âme si légère se faufile partout, impose sa volonté, et la grand-mère se dispute parfois avec elle.

C'est sur ces images que s'ouvre *Tamangur*, premier roman de la poète grisonne Leta Semadeni, récompensé par un Prix suisse de littérature en 2016. Maintes fois primée, Leta Semadeni construit une œuvre lyrique à cheval entre l'allemand et le vallader (romanche de Basse-Engadine), qui mêle poésie et courtes proses. Cette veine poétique innervée *Tamangur*: structuré en brefs chapitres qui sont autant de tableaux d'une enfance ménageant ses zones d'ombre, le roman est porté par un ton simple, des phrases courtes, donnant forme à une réalité tantôt merveilleuse, tantôt inquiétante. La fillette, jamais nommée, porte des lunettes – filtre sur le monde, tout comme le langage: loin d'imiter un parler enfantin, Leta Semadeni restitue de manière très juste ce regard posé sur les

choses et les gens, perçus dans leur immédiateté, avec une forme de naïveté qui leur confère une distance et une étrangeté poétiques.

Image obsédante

L'enfant vit seule avec cette grand-mère imposante au rire formidable, dont elle observe les gestes et écoute les histoires. A leur suite, le lecteur découvre un village et ses personnages, dans des scènes souvent truculentes. Il y a la couturière aux yeux de crocodile qui vole les souvenirs des autres, la drôle d'Elsa amoureuse d'Elvis, la Corneille obsédée par des histoires d'assassins, la frontière qu'on traverse avec la doctoresse, pour aller faire des courses – ou au bordel –, la petite Luzia, si dégourdie. Mais aussi les souvenirs du grand-père, les rêves, les livres...

Derrière ce quotidien apparemment heureux pointe cependant une image obsédante: celle du petit frère emporté par le courant, alors qu'il était avec l'enfant – elle lui a lâché la main, et quand elle s'est retournée il avait disparu. Métaphore apaisée du temps qui s'écoule, la rivière s'avère aussi meurtrière, charriant cette image fugitive de la perte et du vide. Où sont les parents, jamais évoqués? Leta Semadeni n'ex-

plique rien, ne raconte rien. L'enfant n'a pas les mots. C'est de manière allusive, par ce qui manque, qu'on devine les failles. Suspendu au-dessus du silence, le texte prend toute sa force.

Espaces de possibles

Il faut accepter le côté sombre de la vie, semble suggérer la grand-mère quand elle parle à l'enfant du sentiment de haine. «Que serait l'homme sans haine! dit-elle. Il ne serait pas capable de souffrir ni d'aimer, il ne pourrait rien espérer de meilleur s'il était content de lui, en harmonie avec soi et avec le monde. Il n'y aurait pas d'art, pas de livres, pas de discussions, pas de bon rôti, pas de réconciliations, pas de disputes et pas de paix.» Contre l'harmonie ennuyeuse et mensongère, ce fade enfer, les fêlures offrent des parois aiguës où accrocher des étoiles.

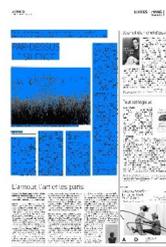
C'est dans le cœur de la grand-mère que l'enfant peut encore vivre et prendre sa place, après ce drame à peine esquissé qui donne au roman sa gravité. Avant de rejoindre elle aussi Tamangur, la vieille dame lui aura donné la force de vivre. Dans une écriture limpide qui ouvre aussi, dans ses silences, des espaces de possibles, Leta Semadeni parle d'amour, de transmission et de pardon avec une délicatesse infinie. |

Leta Semadeni, *Tamangur*, tr. de l'alle-

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'014
Parution: 5x/semaine



Page: 25
Surface: 53'733 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 72802260
Coupage Page: 2/2

mand par Barbara Fontaine, Ed. Slatkine,
2019, 182 pp.

Rencontre: me 20 mars à 19h, soirée
bilingue avec Leta Semadeni, sa traduc-
trice Barbara Fontaine et José-Flore
Tappy (Prix suisse de littérature 2019) à
Bibliomedia Lausanne (César-Roux 34).
Entrée libre.



Métaphore apaisée du temps qui s'écoule, la rivière s'avère aussi meurtrière... JEAN-LUC PLANTÉ